

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



L'aventure au Maroc en anciennes

1^{er} Rallye-Raid
Africa Gazoline

Emmener 162 personnes et 80 véhicules de plus de 25 ans sur les routes et pistes marocaines, c'est de la folie pure. Surtout avec une équipe débutante, formée de gens qui, il y a encore six mois, ne se connaissaient pas. C'est pourtant le pari engagé par Savane Aventure et Gazoline en février 2004. A cette époque, Daniel Nollan et Yves Tilliez, encore tout auréolés de leurs exploits sur les traces du Paris-Dakar (ils l'ont suivi à bord d'une Colorale Savane 4x4), ne rêvent que d'une chose : repartir. « Mais ce serait plus sympa si on emmenait quelques copains ! » lance Daniel, comme une invite au voyage. Un an plus tard, le 1^{er} Rallye-Raid Africa Gazoline s'ouvre non pas aux seuls copains, mais à tous. Avec un principe de base : mêler la route et la piste, et surtout offrir un prix de base le plus raisonnable possible pour attirer des véhicules populaires. Destination, le sud-marocain et ses paysages changeants, ses oueds asséchés, ses cailloux, son sable mou, ses pistes rabotées et cassantes, ses routes droites sur des dizaines de kilomètres, ses palmeraies et ses habitants chaleureux...

23 équipages sont inscrits pour la piste, le reste pour la route. Et l'équipe d'assistance regroupe à elle seule treize véhicules, dont un porte-char tiré par un Volvo R495 pour, au cas où, ramener le Berliet Gazelle restauré en six mois par toute une bande de copains autour de Daniel Nollan (quasiment identique à celui que l'on voit dans le film d'Henri Verneuil, *Cent mille dollars au soleil*).

Contrôles à Bailly

Le 22 octobre, sur le parking du journal, il règne une ambiance étrange. Les premiers concurrents qui se présentent pour les vérifications techniques et administratives sont tendus comme des arbalètes. Chacun masquant sa peur rentrée sous des sourires de circonstance et des plaisanteries à peine dignes de *l'Almanach Vermot*. Une quarantaine d'équipages ont choisi de partir de Paris, le reste se partageant entre Roanne et Balaruc-les-Bains. On vérifie les papiers, on badge les véhicules, Yves et Fifi se chargent des contrôles techniques, l'équipe des Gilets rouges (c'est ainsi que les organisateurs sont surnommés, parce qu'ils portent tous des gilets écarlates) commence à prendre ses marques au milieu des concurrents...

Paris-Roanne

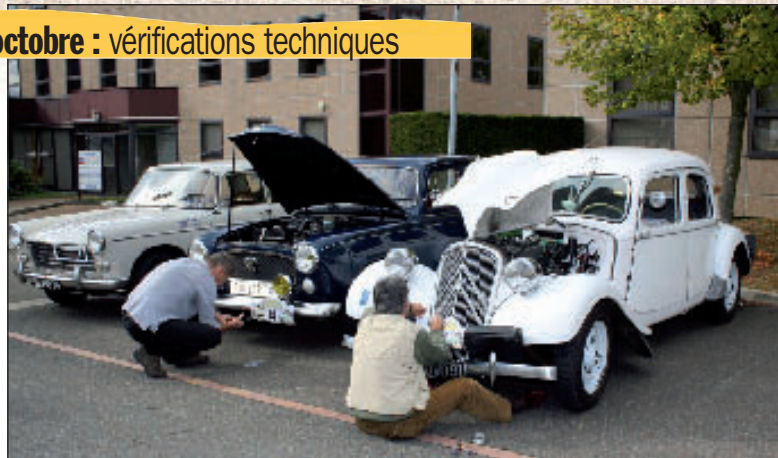
8h du matin, au Trocadéro. Petit clin d'œil au 1^{er} Paris-Dakar qui s'était élancé de cette même esplanade. Les ambitions sont bien moindres, mais l'émotion est tout aussi forte. Comme un heureux présage, le soleil se lève dans l'axe de la Tour Eiffel ! A peine le temps de poser pour la gloire et d'embrasser les amis, de saluer les complices du Club des anciennes Renault d'Ile-de-France qui ont offert le café (les petits pains au chocolat et les chocolats donnés à chaque équipage, c'est Gérard Héé, meilleur ouvrier de France, qui est venu les apporter lui-même), et il est déjà temps d'écouter les consignes de Daniel, juché sur le hayon de la Gazelle. « On part à 9 heures pétantes. Les motos d'abord, et notre petite auto fétiche, la Fiat 500 rose de Max ensuite. Puis tous les autres... Tout le monde est prêt ? »

Un zeste d'angoisse, quelques mots chargés d'émotion et tous les concurrents s'élancent, les uns derrière les autres, au milieu d'une haie d'honneur, direction la Porte d'Italie et la Nationale 7. Jusqu'à la halte de Poligny où Stéphane et Aline offrent le café, pas le moindre incident. Mais à l'arrivée sur Cosne-sur-Loire, la P 60 du boss décide de faire un coup de calcaire. « J'ai une chute de pression d'huile ! » La voiture finit sur le plateau, jusqu'à Roanne. Là, elle a droit à une vidange. « L'huile de synthèse,



22 octobre : vérifications techniques

Dominique Kaus (Peugeot 403 B7 de 1965) et Jacques Studler (Citroën Traction 11BL de 1950) installent les plaques de rallye. A chacun sa méthode. Rivets pops et support rapporté pour Dominique, fil de fer et montage sur la calandre pour Jacques.



François est le préposé au collage des autocollants. Mais Jean-Pierre Pacôme contrôle son boulot, de l'autre côté de sa Renault 4 de 1990 immatriculée au Maroc, son père Jean-Philippe y résidant...

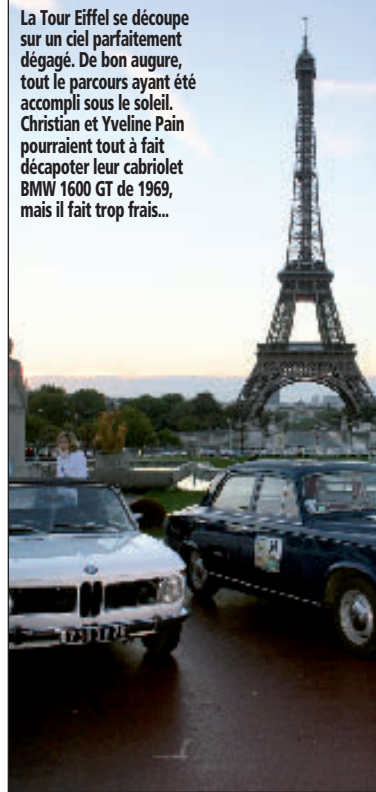


23 octobre : départ du Trocadéro



Alors que soleil n'est pas encore entièrement sorti de son sommeil, les concurrents commencent à s'aligner sur l'esplanade du Trocadéro, derrière le Berliet Gazelle et le Saviem SM8 qui assureront le transport des cantines, des pièces de rechange, de l'aide humanitaire et des paniers repas du midi.

La Tour Eiffel se découpe sur un ciel parfaitement dégagé. De bon augure, tout le parcours ayant été accompli sous le soleil. Christian et Yveline Pain pourraient tout à fait décapoter leur cabriolet BMW 1600 GT de 1969, mais il fait trop frais...



23 octobre : Paris • Roanne



Pause café à Poligny, chez Stéphane Guillou, notre monsieur Miniatures et Aline.



A Cosne-sur-Loire, beaucoup de collectionneurs nous attendaient pour déjeuner avec nous. Un premier accueil convivial et chaleureux qui en laisse présager bien d'autres.

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



Beaucoup de monde autour des Colorale. Au premier plan, celle de Sylvain Pérot et Laurent Nore, une Prairie 4x4 de 1952. Derrière, la dépanneuse 4x4 de Lionel Pion qui est venu avec son fils Ludovic, 12 ans.



Daniel Nollan s'est juché sur le hayon du Berliet Gazelle pour tester sa solidité et surtout pour faire son premier briefing aux concurrents. Cette fois, c'est parti pour de bon !



Des membres du Club des Anciennes Renault Ile-de-France accompagnaient leurs amis Michel et Danielle Wahl qui font le rallye avec leur Frégate de 1956. « N'oublie pas de faire le plein ! » clame la banderolle. Il faut dire que Michel est tombé en panne d'essence avant même le départ, quelques jours plus tôt !



Claude Delagneau, le président de la Fédération Française des Véhicules d'Epoque, est venu spécialement pour donner le départ de la première édition du Rallye-Raid Africa Gazoline. « Je ne pouvais pas faire autrement que de venir vous soutenir. Je défends l'idée que les véhicules anciens sont des objets roulants avant tout. C'est avec ce genre de manifestations qu'on finira par convaincre ceux qui en doutent encore ! » Patrick Stonneler est le premier à s'élancer avec son Africa Twin.



La famille Mazelin franchit la banderolle de départ avec sa 203 C de 1956. « Tu peux dire un petit mot avant de partir ? » demande Daniel. « Un petit mot ! » répond Michel. Ça promet !



A Roanne également, nous sommes attendus. Cette fois par le CRAAC et ses membres. Sur le parking de l'hôtel, la 4 CV de Christian et Carmela Nayrolles côtoie la 203 C de François Beauvais et Laurence Arnoux.



24 octobre : Roanne • Balaruc-les-Bains

Après une halte à Andrézieux-Bouthéon pour une pause-café, c'est l'ascension du Col de la République, ultime répétition avant les routes montagneuses de l'Atlas. Petite photo souvenir pour la 404 de 1965 de Dominique et Pascale Mathieu.

dans un tel moteur, c'est pas bien, les gars. Faut mettre de la minérale. » C'est donc ce qui est fait. Le voyant de pression d'huile reste cependant toujours allumé au ralenti. « C'est pas grave... » « Et si on contrôlait la pression pour être sûr ? » suggère le chef. « Mais non, voyons, c'est pas la peine. Il n'a rien ton moteur. »

Roanne-Balaruc-les-Bains

Le lendemain matin, les 12 concurrents supplémentaires qui nous ont rejoints subissent à leur tour les vérifications techniques et administratives et tout le monde part sous la banderolle. Direction Andrézieux-Bouthéon où nous sommes reçus pour un petit café-croissant matinal, avant de descendre la vallée du Rhône, via le Col de la République. La P 60 roule, le boss est toujours inquiet. Il est persuadé qu'il est en train de couler une bielle et il surveille son voyant qui s'allume à chaque fois qu'il tombe un rapport ou que le moteur tourne au ralenti. « Sans doute une défaillance de la sonde. » Et le bruit qui fait de plus en plus *dreuuue dreuuue* ? « C'est dans ta tête ! » La route se déroule donc au rythme de ce dialogue des sourds, mais à l'arrivée sur Balaruc-les-Bains, il faut se rendre à l'évidence : Titine a bien coulé une bielle. Et le boss l'a mauvaise. La seule auto qui n'ira pas au Maroc, c'est la sienne. Ça la fout mal d'autant que si on avait pris la peine de l'écouter, il n'aurait pas flingué son vilebrequin. « Mais je ne suis pas mécano, hein ? » grommelle-t-il.

Un nouvel Horizon

Mardi matin, c'est au volant d'une Horizon de 1982 que nous retrouvons donc notre boss avec son épouse. Bertrand Cazin, un copain d'un participant du rallye (Jean-Claude Feuvrier), a accepté de lui prêter. Comme ça, pour qu'il puisse continuer le rallye au volant d'une ancienne. Joli geste. Juste le temps de faire passer les bagages de l'une à l'autre et il faut déjà embarquer. Les 22 équipages qui ont rejoint le groupe sont déjà loin devant, on les retrouvera sur le port de Sète. L'alignement est impressionnant, l'embarquement à bord du Marrakech interminable et on part finalement avec une bonne heure de retard sur l'horaire.

Tanger-Fès

Il a fait tellement beau durant toute la traversée que le Marrakech a pu naviguer à plus de 18 nœuds de moyenne. Du coup, c'est avec une heure d'avance que nous débarquons, en fanfare, une troupe de glauois assurant le spectacle. C'est un accueil de star qui nous a été réservé par Saïd et la Délégation générale du tourisme de Tanger. Mais ça ne va pas durer, quelques fonctionnaires trop zélés faisant traîner les formalités administratives, à coups d'ordres et de contre-ordres. Il nous faudra ainsi quatre heures pour quitter le port. Il faut cependant arriver sur Fès avant la nuit, la circulation nocturne étant tout un poème au Maroc. Et l'on emprunte l'autoroute jusqu'à Larache où on découvre pour la première fois le contenu des paniers repas : une boîte de sardines, une saladette (la première d'une longue série), du fromage, une crème, du pain, de l'eau et une pomme...

Puis direction Fès, par la N 13. De moins en moins de véhicules, de plus en plus d'ânes tirant de drôles de carrioles ou transportant des chargements plus gros qu'eux. Des gamins partout faisant des signes de la main, la Gendarmerie Royale à chaque carrefour nous remettant sur la bonne route (ils ont reçu des consignes, ça se voit). Et le boss poursuit son chemin de croix. Son Horizon est à boîte auto, et le différentiel fait un raffût de tous les diables. Il stoppe et Pascal Dubiez avec sa Rodéo vient immédiatement à son secours. « Laisse-moi le volant,



25 octobre : l'embarquement à Sète

Sur le parking du port, on mesure soudain l'ampleur qu'a pris ce rallye. Bref instant d'angoisse... Daniel regarde Jean-Jacques : « on est cinglés d'emmener autant de monde, hein ? » « Ouais, mais c'est un peu tard pour reculer maintenant, allez, écrase une larme, on commence l'embarquement... »



Le "Toy" Land-Cruiser 1980 de Gaëtan et Patrick Fayolle (le père et le fils) s'apprette à embarquer en marche arrière dans le Marrakech.



26 octobre : la croisière s'amuse



Difficile de résister à l'appel du Titanic (le film, pas le bateau). Stéphanie Branchu et Roxanne Fechner (Ze blonde et Ze brune) nous rejouent la scène immortalisée par Kate Blanchett et Leonardo di Caprio. Manière d'évacuer l'angoisse pour notre unique équipage 100% féminin, qui fera la piste à bord d'une Peugeot 504 Dangel pick-up de 1980.



28 octobre : Fès • Merzouga



La grosse étape qui fait peur à tout le monde. 480 km au programme, avec montées de cols et longues lignes droites tracées sur les hauts plateaux au milieu de nulle part. La première panne, c'est Michel Wahl qui nous l'offre : « on a juste changé le carbu, avec l'autre, ça ratatouillait ! »

L'eau est rare, les oueds souvent à sec. Les femmes font parfois des kilomètres pour ramener le précieux liquide à leur famille.



Denis Mahaud et sa maman Marianne sont à bord d'une 4L superbement décorée. Et ils s'éclatent comme des fous, à fond, à fond, à fond...

L'image symbolique par excellence. Au premier plan la 404 des Mathieu, au fond le Berliet Gazelle...





27 octobre : la caravane débarque à Tanger



Michel et Christine Mounier sortent du Marrakech, à bord de leur Triumph TR4A IRS de 1966. Accueil de star, en musique s'il vous plaît...



Jean-Claude et Madeleine Deparrais débouchent, à leur tour, sur le port de Tanger avec leur Rodéo 6x4 de 1978.



Sur le port, une première grosse partie de mécanique : sur la Rodéo 6x4 1978 d'Alain et Evelyne Levasseur, la clavette du pignon de vilebrequin est allée se balader sur le tendeur de chaîne. Il faut vite réparer. Le plus simple, c'est encore d'attaquer par l'arrière en découpant la tôle dans l'habitacle. La soudure tiendra jusqu'à Zagora...



Le Berliet Gazelle a du succès, c'est le moins qu'on puisse dire. « C'est un cinq cylindres, hein ? Il en reste encore chez nous, tu sais, mais avec des moteurs plus modernes ! »



« Vas-y, tu peux me prendre en photo. Elle est trop rigolote ta Rodéo, je connaissais pas cette auto, c'est français ? » Mohammed a le sourire facile, comme tous ceux que nous croiserons avec l'auto de Pascal Dubiez et Marie Chambard, nos lyonnais préférés.



Les gazelles s'apprentent à affronter les pistes. Roxanne a encore le sourire, à quelques kilomètres à peine de sa première expérience "off-road". Deux heures plus tard, elle hurlera : « c'est génial, on y retourne quand ? »

La 203 des Mazelin s'est ensablée. Pousse, pousse ! Heureusement que la Colorale dépanneuse tire de son côté...



Pascal Lucas et Sandrine Letellier appréhendaient la piste avec leur Renault 30 V6 de 1975. Mais dès les premiers hectomètres, ils se mettent au diapason : pied au plancher...



Le sable est vraiment mou et ça s'ensable à tour de bras. Mais l'entraide joue à fond, et même les motards poussent.

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE

lui dit-il. On va rouler un peu, pour voir. » Le bruit est effectivement impressionnant. « Il y a de l'huile dans le pont ? » s'inquiète-t-il. Le boss n'en sait rien, et il n'y a qu'une seule jauge pour l'ensemble boîte-pont. Ils repartent et 20 kilomètres plus loin, le bruit a disparu. Entre-temps, le rétroviseur intérieur s'est fait la malle... « Tu as le chat noir, rigole Pascal. A priori, c'est un problème de refroidissement, et si tu maintiens la température en-dessous de la deuxième barre, ça devrait le faire. Mais le pont est quand même malade... » Les deux autos rallieront ensemble l'arrivée. Bons derniers.

Fès-Merzouga

L'étape la plus longue. Debout à 5 h 30, pour un départ à 6 h. Pour tout le monde, sauf pour le boss qui décolle, une fois de plus, le dernier après avoir vérifié qu'il y avait bien de l'huile dans le pont. « Fais route avec moi », suggère Pascal. Ça tranquillise le chef et surtout son épouse. Sur la route, on croise Michel Wahl qui vient de changer de carburateur (« il ratatouillait ») et l'Horizon s'arrête quelques kilomètres plus loin pour s'inquiéter de l'arrêt de deux véhicules. Pascal descend et lance : « tu viens d'éclater ton pneu AR gauche, tu le fais exprès ou quoi ? » Il se marre, un gamin vient les aider à changer le pneu. Mais quelques kilomètres plus loin, le mini convoi stoppe dans une station-service. Icham, le pompiste, est sympa et le boss lui raconte ses malheurs. « Tu pourrais m'écrire chat noir en arabe, dans le dos ? Pour conjurer le sort ! » Icham se marre. « Ça se dit "ked assouad". Tu sais, c'est un honneur pour moi parce qu'on dit que celui qui a la guigne, il fait le bonheur d'un autre. » L'Horizon et la Rodéo repartent. Le boss n'aura plus le moindre problème technique jusqu'à l'arrivée. Par contre, il se fera des amis partout et on lui offrira le thé.

A Erfoud, toute la petite troupe fait halte. Idriss attend les "cinglés" de la piste pour les emmener jusqu'au bivouac de Merzouga, l'auberge Tombouctou. Il les guide vers les premiers hectomètres de pierres et de sable, et on sent bien que l'ambiance vient de monter d'un ton. Car dès qu'on les libère, les montures mécaniques s'emballent, avalant la piste comme des mottes de faim, leurs pilotes affichant la banane des grands jours. Le sable, et la tôle ondulée mettent à rude épreuve les voitures, mais c'est ce que les organisateurs appellent le « déverminage obligatoire avant d'affronter encore plus dur ».

Merzouga-Zagora

Les pistards ont droit à une étape marathon qui, une fois encore, va faire beaucoup de dégâts. D'autant que Daniel, qui mène la danse, se trompe de piste et emmène toute sa troupe dans un cul-de-sac. Les voitures partent dans tous les sens, le sable mou succède à la tôle ondulée, la caillasse aux plaques de ciment... « C'est, de loin, l'étape la plus dingue mais aussi celle qui nous laissera le plus de souvenirs », expliquent les Fayolle père et fils. « On a tout eu ce jour-là. La peur de se perdre, l'ensablement, la piste cassante, du franchissement, de la navigation... » Cette piste va faire une victime de choix, le Berliet Gazelle : les bagues de tirant de pont sont toutes mortes ! Pour la route, ça a été nettement plus calme. Après un lever de soleil sur les dunes de Merzouga, les équipages ont poursuivi leur apprentissage du sud-marocain, découvrant un autre visage du pays. Avec des routes tracées au milieu de paysages lunaires, droites comme la justice, et bordées de cailloux. Il y a bien le lot habituel des petites pannes mais ce qui perturbe le plus les participants, c'est la présence des enfants mendiants qui surgissent de nulle part et

Jean-Claude Deparros se marre. « J'ai oublié de passer en quatre roues motrices, c'est bête, hein ? »



Yves fonce au secours des ensablés avec sa Colorale Savane 4x4. « Le premier qui s'est ensablé paye l'apéro ! » crie-t-il.



29 octobre : Merzouga • Zagora



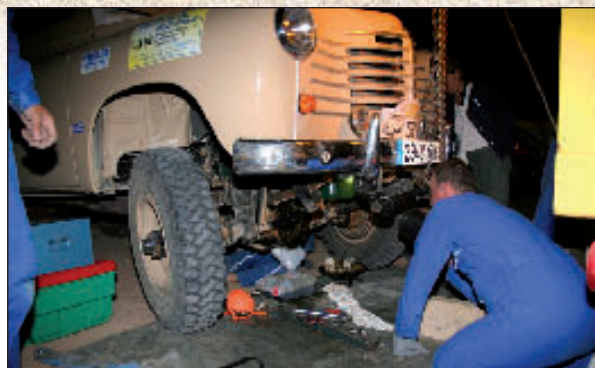
Nous avons passé la nuit sous des tentes berbères, dans un bivouac. Imaginez la magie du réveil, à 5h30, alors que le soleil va se lever sur les dunes... C'est un moment exceptionnel.



Sur la route comme sur les pistes, de petits convois de trois à quatre véhicules se sont constitués par affinités. La 2 CV de Fifi mène ainsi l'Aronde 1957 de Gilles et Nathalie et l'Ariane 4 de 1959 de Pierre et Caroline.

RALLYE-RAID

AFRICA GAZOLINE



La piste a fait de gros dégâts et la nuit s'annonce longue. Le carter de pont de la Colorale a été enfoncé et la couronne l'a usiné. Il va falloir le redresser, mais la piste, c'est terminé pour la numéro 63 !



Guillaume Kuhnle en a pris un coup au moral. Il a cassé un tirant de suspension sur sa 2 CV 4x4 Voisin. Il l'a remplacé, mais le pot de suspension en a pris un sacré coup. Didier se charge de la réparation...



Encore un mini convoi mené par la Traction des Diana, avec la 504 des Grange, la Traction des Dumas et la 404 des Mathieu.



La Renault 4 de 1980 de Thierry et Vincent Lebesne joue les Saint-Bernard. Un de ses collègues est en panne...



Pas de chance, la soudure réalisée sur le port n'a pas tenu. La Rodéo des Levasseur finira l'étape sur le plateau.



Pascale et Dominique Mathieu nous la jouent couleur locale. Mais au fait, vous ne devriez pas être sur la piste aujourd'hui ? « Si, mais elle est trop dure pour notre 404. »



Jean-Claude Ducourneau et sa Rodéo 4x4 Sinpar : « finalement, la route, c'est plus calme que la piste d'hier. »



La 2 CV de l'équipe de France 3 (Bernard Portugal et Philippe Gaillard) ne cesse de faire l'accordéon entre les concurrents pour réaliser des images.



Philippe Valla et Gilles Dumas tracent avec leur Traction 11B de 1955. On sent les habitués des longues distances.



Brahim pose fièrement devant la Chrysler Horizon de 1980 qui a remplacé la P60 du chef. Il vient de nous conduire chez Mohammed qui nous a trouvé un pneu neuf pour remplacer celui qui a éclaté dans l'étape d'hier...

réclament stylos, bonbons, vêtements... et lancent des cailloux si l'on ne s'arrête pas. Le phénomène est si largement répandu qu'il est devenu un système organisé. « Tu sais, personne ne meurt de faim dans notre pays » soupire Rachid, un jeune guide qui nous fera connaître le Zagora de l'intérieur. « Ce sont les parents qui poussent les enfants à ramener quelque chose pour troquer. Tu donnes une couverture, le gamin va essayer de la troquer à la voiture qui te suit. Il faut arrêter d'encourager ce système, il est malsain pour tout le Maroc. » Ce soir, l'ambiance sera d'ailleurs un peu étrange au Palais Asmââ, un hôtel typique et de luxe, avec des gamins juchés sur la caillasse environnante et nous regardant manger.

Zagora-Dunes de Tinfou

Beaucoup zappent l'étape. A l'exception de la piste qui a droit à quelques jolies parties de manivelles. On en profite donc pour visiter Zagora, palabrer, rencontrer quelques personnalités locales, dans les cours cachées derrière les routes goudronnées. On discutera ainsi avec Feetah et son Aronde Simca de 1964, avec un forgeron qui sculpte des chaises et tables d'une rare élégance, et avec Aziz le berbère qui se souvient que son instituteur roulait dans une Ariane : « Il m'emmenait souvent chez moi parce que j'habitais à cinq kilomètres de l'école. Pas pour que j'aile plus vite, simplement pour être sûr que mon père n'allait pas me mettre au travail aux champs... Aujourd'hui, je conduis ma charrette et mon âne parce que c'est mon père qui a fini par gagner. » Aziz sourit. Ses dents sont jaunies par le narguillé. « Mais mes trois fils, merci mon Dieu, ils ont fait des études. » Autour de lui, tout le monde opine et salue la nouvelle la main sur le cœur. « Alors ça va... » L'arrivée au bivouac, aux pieds des dunes de Tinfou a encore une fois un parfum de magie. Une piste d'un petit kilomètre y mène et même les Fiat 500 l'empruntent sans rechigner. Au bout, la récompense des yeux est sublime et la soirée, animée par une troupe de chanteurs et danseurs berbères, durera longtemps, alors que la dune s'illumine...

Dunes de Tinfou-Ouarzazate

Les paysages ne cessent de changer. On croise des palmeraies au détour d'un virage, la montagne noircit, rougit, blanchit. Par moments, on se croirait dans la Vallée de la Mort, aux Etats-Unis. Les immensités traversées ont quelque chose de lunaire et on aura bien du mal à trouver un minuscule arbre rachitique pour partager la saladette du midi. Il aura été bien plus facile d'improviser une halte Beaujolais/fromage de chèvre (merci Pascal et Mimi) en lisière d'une palmeraie, en attendant tous ceux qui avaient choisi d'emprunter la piste matinale. Et on finira la journée avec un charmeur de serpent à qui nous laisserons quelques médicaments pour la tête.

Ouarzazate-Goulmima

Aujourd'hui, je suis la piste. Au programme, la vallée des Roses, puis les gorges du Dadès, et celles du Todra et descente sur Goulmima où nous devons bivouaquer chez Michèle, une française mariée à un marocain, et installée ici depuis plus de 18 ans. On a très vite l'impression d'arriver au milieu de nulle part. La montée est délicate, avec le vide comme partenaire pour le passager, des épingles, des roches qui glissent sous les pneumatiques... Et on finit par arriver au gué pour un franchissement sous l'œil amusé des habitants qui se poussent du coude, font des paris au premier qui noiera son moteur ou restera coincé au milieu... En fait, tout le monde passera les doigts dans le nez, à l'exception d'Alain Levasseur qui... cale à la sortie ! Le final est tout aussi épous-



30 octobre : Zagora • Dunes de Tinfou

Pendant que certains fonçaient vers M'Hamid et les dunes de Tinfou, d'autres flânaient à Zagora. On a ainsi rencontré Feetah Elhaski, le plus ancien mécano de Zagora qui a transformé sa P60 en lui greffant un moteur de Fiat 131 Mirafiori avec levier de vitesses au plancher. « J'ai gardé le moteur Rush 6 CV d'origine. Mais il est cassé. Si tu as de la place dans ta voiture, tu peux le prendre... »



Au pied des dunes de Tinfou, nous avons fait organiser un bivouac au bout d'une piste empierrée. Il faut sept jours pour réaliser un tel campement, et quatre pour le démonter. L'ambiance de ces bivouacs a largement contribué à souder le groupe...



Christophe Louvet ne peut s'empêcher de faire le "kakou", tandis que Didier Aubry fonce sur la piste. 100 mètres plus loin, ils vont casser un cardan... Il faut dire que leur voiture a pas mal souffert lors de la deuxième étape, tout le train AV ayant sévèrement "tapé".



Joël Marteau et Luc Buftel attaquent la piste de la Vallée des Roses au volant de leur Colorale pick-up de 1954, suivis par le "Toy" de Gaëtan et Patrick Fayolle.

La caravane fait le spectacle dans les petits villages qui voient rarement autant de véhicules dans la même journée. Jean-Pierre Pacôme, mais surtout son père Jean-Philippe, sont presque des régionaux de l'étape, comme le montre l'immatriculation marocaine de leur 4 L de 1990.



En file indienne pour grimper sur une piste qui monte, qui monte, qui monte. Une piste dessinée à la main et dont on se demande par endroits comment elle tient !





L'étape précédente a fait des dégâts. Sur les six tirants de pont du Berliet, cinq ont lâché. Bagues explosées ! On a eu vite fait de trouver un tourneur capable d'en réaliser un jeu et Thibault, Gégé le breton, Pascal et Jean-Pierre vont mécaniquer toute la journée et une partie de la nuit pour réparer. Une sacrée partie de manivelles...



31 octobre : Dunes de Tinfou • Ouarzazate



Jean-Claude et Françoise sur leur Rodéo 4x4 Sinpar. « Moi, c'est les freins qui me jouent des tours ! J'ai cassé une biellette de commande de frein à main et là, j'ai un dac-dac bizarre ! » Et pour cause : une garniture de frein s'est carrément décollée !



Max découvre au petit matin sa Fiat 500 "repeinte" au rouleau de P.Q. ! « Vous êtes bêtes ! » se marre-t-il. Il ne sait pas qu'il a échappé au pire : on voulait mettre sa voiture en haut de la dune !...



Jean-Marc Dupon et sa Ratier C6S de 1961. Il n'hésite pas à aligner les kilomètres pour récupérer des concurrents égarés sur la route. Toujours prêt à rendre service, un mec bien quoi...



Michel Dentone, sur sa BMW R60/5 de 1973. « Super les gars ! »



Elle va marcher beaucoup moins bien ! La 4 L des Aubry/Louvet sans cardan, sur le bord de la piste. Dix minutes pour démonter, dix minutes pour remonter, mais une heure pour récupérer un cardan neuf, resté dans le Berliet, et offert par Denis Mahaud. C'est beau la solidarité.



Bernard Portugal, de France 3, prend tous les risques pour faire des images tandis que le Land Rover R 109 de 1966 de Patrick et Eliane Beggs s'apprête à franchir un gué.



Que d'eau au milieu du désert ! Thierry et Vincent Lebesne ont magistralement vaincu toutes les difficultés des pistes sur leur Renault 4 de 1980, tout juste surélevée...



Christophe Chauveau, le roi de la piste ! Il a fait comme les chiens fous. Il part devant, revient, va voir derrière, repart devant... On n'a pas compté, mais sa Yamaha 500 XT de 1980 a dû faire deux fois plus de bornes que toutes les voitures...



« Nous sommes deux sœurs jumelles, nées sous le signe des Rodéo... » Les deux Rodéo 6 4x4 des Levasseur et des Deparros ne se sont pas quittées d'une semelle sur les pistes...

touffant, avec quelques kilomètres dans le lit même d'un oued à sec (ils le sont quasiment tous en cette saison), au milieu de la caillasse et de la poussière. Une vraie récréation qui permet d'apprécier les somptueuses montagnes qui nous enserrent, juste avant de déboucher à l'entrée des gorges du Daddès... La nuit tombe lorsque nous approchons finalement de Goulmima et que nous nous arrêtons pour faire le plein, avant de partager le pain, les dattes et le fromage de chèvre avec le pompiste. « Il faut m'honorer en mangeant avec moi ! » Il y a des jours, comme ça, où le monde vous semble insoutenablement beau...

Goulmima-Midelt

La nuit chez Michèle a été épique. Un mélange de folklore franchouillard et d'orientalisme baroque. Avec des musiques d'un autre temps, les chiens à 2 heures du matin, le réveil en tambours à 3 heures pour appeler les fidèles à manger (on est en plein Ramadan), et les muezzin à cinq heures pour la prière ! Pour se faire pardonner, on fait un beau départ sous banderolle. Et on file sur Jurassique où nous sommes reçus comme des princes par Zaïd, Mouloud et Abdolkader. Nous apportons stylos, cahiers, livres, couvertures, vêtements et autres "babioles" pour les écoles des trois vallées environnantes. Et pour être certain du bon acheminement, nous en livrons une partie au village de Zait-Hamza, classé au patrimoine de l'Unesco. Une rencontre, là encore, en dehors du temps, pour une journée chargée d'émotion et d'échanges.

Midelt-Meknès

Le contraste est saisissant entre le sud qui vit encore au rythme lancinant du pas des ânes et du rire des enfants, et cette frontière avec le nord occidental qui fait du tourisme une industrie en pleine expansion. Ici, plus d'enfants mendicants. Enfin presque... Le jean remplace la djellaba (avec capuche) et la gauda (sans capuche)... Et nous arrivons dans la troisième ville du Maroc, la ville impériale de Meknès, alors que le Ramadan touche à sa fin. « Demain, on fait la fête ! exulte Saïd. Et je vais enfin pouvoir honorer ma femme. Ça fait un mois que j'attends ça ! » La spontanéité et la sincérité de Saïd nous font sourire tandis qu'il nous entraîne dans la Medina, sur le marché coloré. On s'y presse comme des olives, on palabre fort, on sourit beaucoup, l'ambiance est à la gaieté. La fête de l'Aïd se prépare dans la joie.

Meknès-Tanger

La remontée sur Tanger se fait sans grand enthousiasme. On en reprendrait bien pour une semaine ou deux. Le paysage a beaucoup changé. Ici, nous sommes dans le grenier du Maroc. Chaque mètre carré est cultivé avec soin, les voitures sont nombreuses, les charrettes plus rares. Les Mercedes du nord ont remplacé les Peugeot du sud et les Renault du centre. Cette répartition géographique est aussi étonnante que l'omniprésence des camions Isuzu au sud et des Mitsubishi au nord. Sans doute une question de niveau de vie... Les formalités d'embarquement sont, cette fois, nettement plus rapides. Il semble que les fonctionnaires zélés du débarquement aient été vertement tancés. Du coup, nous montons les premiers sur le bateau... Tous ont des regrets plein les yeux tandis que les lumières de Tanger disparaissent au lointain. Daniel et Jean-Jacques tombent dans les bras l'un de l'autre. « On l'a fait mon ami, on l'a fait. » Derrière eux, tout le monde sourit. « Bon, et si vous commenciez à préparer le suivant, hein ? suggère Denis. C'est qu'on en redemande, pas vrai les gars ? » Et 160 gosiers de hurler en cœur : « Et comment ! » ■



Les gorges du Daddès, un paysage sublime, une route étroite, tout ce qu'il faut pour en prendre plein les yeux !



À la sortie des pistes de la Vallée des Roses, le Berliet Gazelle et le Saviem nous attendent. « Pas de bobos ? Même pas drôle ! »



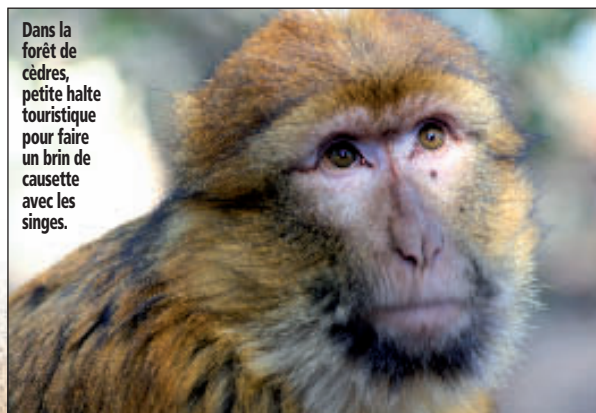
Un souci technique ? Pas de problème : Aziz était tout prêt à venir donner un coup de main...



3 novembre : Midelt • Meknès
Petite séance de mécanique pour Jean-Marc Rachart et sa 403 "mazout" pick-up de 1958. « La dynamo charge mal. Je vais la changer et j'en profite pour nettoyer le filtre à air. »



Pierre et Catherine Riberolles cherchent manifestement à négocier un supplément de salades ! Mais Arnaud est incorruptible...



Dans la forêt de cèdres, petite halte touristique pour faire un brin de causette avec les singes.



Le marché de Meknès. Tout pour le plaisir des yeux.

RALLYE-RAID AFRICA GAZOLINE

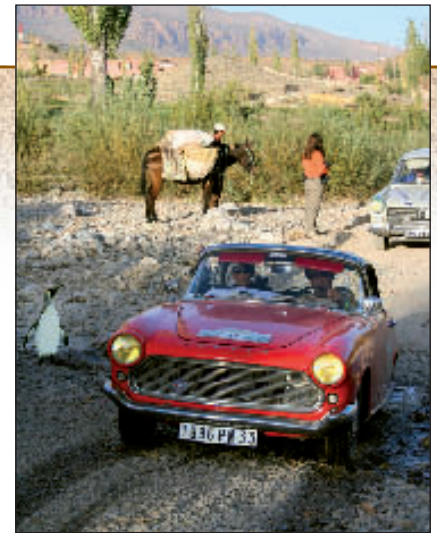


2 novembre : Goulmima • Midelt

Patrick Stonneler devait venir avec une Yamaha 500 XT qui l'a lâché juste avant le départ. Il a dû se résoudre à venir avec une Honda Africa Twin... On a connu pire.



Distribution de l'aide humanitaire pour les enfants de Zaït-Hamza...



La Simca Plein Ciel des Sibadey au passage du gué du village de Zaït-Hamza.



A Jurassique, on amenait de l'aide humanitaire pour l'école de Zaïd et pour les enfants des trois vallées : cahiers, stylos, livres, couvertures, vêtements...



La photo de groupe. Avec les enfants de Jurassique et même les femmes. Ça n'a pas été simple de faire venir ces dernières, et vous remarquerez qu'elles tournent plus ou moins le dos à l'objectif...

4 novembre : Meknès • Tanger



Sur la route de l'aéroport de Tanger, nous n'avons pu résister à la tentation de regrouper les véhicules par marque et par modèle. Quatre Colorale ensemble, c'est plutôt rare, non ? Dont trois versions 4x4. Qui dit mieux ?



Jean Salliot a finalement eu raison de prendre sa 2 CV cabriolet Léman de 1984 pour faire le rallye-raid. Il a fait plein soleil tous les jours !



Belle brochette de Peugeot. Elles étaient quatorze au départ. Autant à l'arrivée, avec juste quelques petits bobos de rien du tout.



Le midi, nous mangions des paniers-repas froids. A base de salades. C'est devenu un tel gag que Thierry Laizin n'a pas résisté à la tentation et qu'il est monté sur le bateau en trainant quelques salades derrière lui... En souvenir ?



La Datsun Bluebird franchit la ligne d'arrivée. Embarquement pour Sète...